67. Paris, Dimanche 22 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Enfants (Benckendorff), Famille Benckendorff, Femme (mariage), Politique (Russie), Religion, Réseau social et politique, Vie familiale (Dorothée)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)



66. Val-Richer, Lundi 23 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven
est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1837-10-22
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Incipit

- elle pourrait être bonne à produire un jour, mais reprenons nos habitudes.
- J’ai reçu votre lettre ce matin. Je ne suis pas fâchée d’avoir une pièce aussi officielle

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 244-245, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/428-432

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription67. Dimanche le 22 octobre midi.

J'ai reçu votre lettre ce matin, je ne suis pas fâchée d'avoir une pièce aussi officielle ; elle pourrait être bonne à produire un jour, mais reprenons nos habitudes. Il n'y a plus le moindre danger de l'arrivée de M. de Lieven. Mon fils part demain pour le retrouver à Lausanne, delà ils se mettent immédiatement en route pour l'Italie. Ecrivez-moi par la poste comme vous avez toujours fait, il me faut cela. & puis une fois encore par une bonne occasion plus intimement. Et puis nous arrivons au 31, au 31 ! Concevez- vous tout ce que j'éprouve en traçant le chiffre ! Savez-vous que mon affaire avec mon mari est un tel dédale que nous ne nous y retrouvons plus du tout mon fils et moi, & qu'après avoir tout lu, tout examiné de part et d'autre, nous en sommes venus à la conclusion, qu'il est possible, qu'il ait inventé tout ce qu'il prête à l'Empereur ! Alors la confusion est à son comble, car mes lettres sont parties, mes confidences sont faites, & mon mari va l'apprendre. C'est vraiment trop long à vous dire.
Pahlen et moi nous avons regardé cette affaire de tous les côtés hier au soir. On peut lui intimer de me regarder comme rebelle, on peut m'ôter le portrait. Qu'est-ce que cela me fait ? Exactement rien du tout. & on ne peut pas faire plus. et faire cela cependant est hors de toute vraisemblance car tout despote qu'il est, il faut baser cela sur quelque chose. Être à Paris n'est pas suffisant & je demande une enquête. Il faut bien me l'accorder. En vérité, c'est trop bouffon & après avoir un peu gémi, je finis toujours par rire, mais je crois mon mari fou, ni plus, ni moins, & son fils le peine un peu.
Et savez vous que mon frère l'est complètement. Il vient d'embrasser la religion grecque. Allons me voilà dans une belle famille si j'y étais restée ! Mon fils part demain, j'en suis presque impatiente. Nos entretiens perpétuels sur un même sujet si désagréable me font du mal, & puis je ne dors pas la nuit, je ne vous fais plus mon journal. Depuis 9 h. jusqu'à 6 heures, il ne me quitte pas. Le bois de Boulogne nous le faisons ensemble. à 6 1/2 nous dînons encore ensemble jusqu'au moment où j'ouvre ma poste. Après demain j'écrirai avec plus de liberté d'esprit, & du temps.
J'écris des volumes à mon mari, il y a tant à expliquer ; car c'est un enfant. Je serai impatiente que vous m'annonciez la réception de ma lettre pas M. Grouchy. L'aimerez- vous un peu ? Je ne sais plus ce qu'elle contient. Je voudrais m'en rappeler, savoir s'il n'y a pas trop, s'il n' a pas trop peu. Je flotte entre ces deux craintes. Et au bout de tout cela je suis mécontente. que ce que dans le trouble d'esprit où je vis Je vous aurai dit des bêtises, pas du tout ce que je voulais vous dire, mais je n'ai pas été maîtresse de choisir mon moment. Cela vaudra mieux que toutes les lettres. J'ai eu une excellente lettre de Valençay. Je vous en parlerai. On

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1004

me dit de vous rappeler Rochecotte en nov : & moi, je vous prie de l'oublier.
Adieu. Adieu, toujours toute notre vie adieu. N'est-ce pas toute notre vit. M. Grouchy doit porter ce soir.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 67. Paris, Dimanche 22 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1837-10-22.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1004

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur244-245
Date précise de la lettreDimanche 22 octobre 1837
HeureMidi
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024